**Prédication du 14 novembre\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Marc, chapitre 13, versets 14-32 :

« Et quand vous verrez **l'abomination dévastatrice** établie là où elle ne doit pas être — que celui qui lit comprenne — alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. 15 [Et] que celui qui est sur le toit ne descende pas et n'entre pas dans la maison pour emporter quoi que ce soit. 16 Et que celui qui est dans un champ ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. 17 Mais quel malheur pour celles qui seront enceintes et pour celles qui allaiteront en ces jours-là ! 18 Et priez afin que [cela] n'ait pas lieu en hiver. 19 Car il y aura en ces jours-là une détresse telle qu'il n'y en a pas eu de semblable depuis le commencement de la création que Dieu a créée, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus. 20 Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, **personne ne serait sauvé** ; mais à cause des élus qu'il a élus, il a abrégé ces jours. 21 Et alors si quelqu'un vous dit : "Voici, le Christ est ici !", "Voici, il est là !", **ne le croyez pas**. 22 Car il se lèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils montreront des signes et des prodiges pour séduire, si possible, les élus. 23 Mais vous, soyez sur vos gardes ! Je vous ai tout dit à l'avance. 24 « Mais en ces jours-là, après cette détresse, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa clarté, 25 et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. 26 Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuées avec une grande puissance et avec gloire. 27 Et **alors il enverra les anges et il rassemblera [ses] élus des quatre vents, de l’extrémité de la terre à l'extrémité du ciel**. 28 « Mais apprenez du figuier cette parabole : Dès que [ses] branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. 29 De même vous aussi, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. 30 En vérité je vous [le] dis : Cette génération ne passera certainement pas avant que toutes ces choses ne soient arrivées. 31 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront absolument pas. 32 Mais quant à ce jour-là ou à l'heure, personne n'en a connaissance — ni les anges dans le ciel ni le Fils — si ce n'est le Père ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Ces versets du chapitre 13 représentent une partie de ce que l’on nomme traditionnellement les apocalypses évangéliques. A tort ! Car, Jésus ici ne se fait pas le porte-voix des chantres de l’effondrement du monde, de la catastrophe imminente ! Il prend même le contre-pied de leurs discours. Il ne se focalise pas tant sur demain que sur aujourd’hui. Demain ne l’intéresse que pour donner du sens à aujourd’hui. Quelques éléments allant dans ce sens.

**1) L’idolâtrie**

 **D’abord le texte commence par l’expression « l’abomination de la désolation ». Cette expression désignait, dans le monde juif, la profanation de ce qui était essentiel à ses yeux : le Temple**. On la trouve dans le livre de Daniel. Le prophète fait alors allusion au roi grec Antiochus Epiphane. Celui-ci avait interdit formellement aux Juifs de rendre un culte à leur Dieu. Pire : en 167 avant notre ère, un autel fut érigé en l’honneur du dieu grec Zeus, dans le temple de Jérusalem. Des porcs – ô sacrilège – furent sacrifiés sur l’autel, profanant profondément le lieu saint. C’est cela l’abomination de la désolation. Le scandale a marqué le peuple Juif durablement. Au point que, lorsqu’un tel scandale se reproduit, ils utilisent la même expression que le prophète Daniel. C’est le cas lors de la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère. Cette année-là, les armées romaines détruisent Jérusalem. Les armées de Rome, païennes, détruisent le temple et son autel. Cet événement, dont se font l’écho nos évangiles, traumatisent les Juifs du premier siècle, les contraignent à se reconstruire, à repenser leur façon de pratiquer leur foi, de célébrer Dieu…sans temple. **C’est à cet événement que notre passage fait référence**. C’est à cet événement que le Jésus de Luc renvoie. Ce n’est pas à la fin des temps mais à la fin d’un temps. A un temps des plus difficiles puisqu’il correspond à une détresse spirituelle. La détresse spirituelle par excellence : celle qui consiste à se demander comment adorer Dieu dans un monde qui change. **Bref : c’est notre question aujourd’hui**. Dans le monde d’aujourd’hui, tout nous conduit à repenser notre façon d’être église dans ce monde, de vivre l’Eglise dans notre monde. Comment utiliser internet sans qu’internet se serve de nous ? Comment rejoindre les paroissiens dans une église où chacun est de plus en plus éloigné physiquement du lieu de culte, avec souvent des impossibilités physiques de se déplacer tout en respectant la Création donnée ? Comment témoigner de l’Evangile non seulement dans une société sécularisée mais surtout dans une société laïcisée, où la religion est renvoyée à la sphère de l’intime et donc où toute prise de parole publique, dans un débat quel qu’il soit, est considérée comme déplacée voire comme un outrage. C’est à toutes ces questions que notre synode national se confrontera en mai 2022 pour repenser et refonder notre église pour les cinquante prochaines années.

**2)** **Le refus des signes**

 **Ensuite, durant tout le discours, Jésus exhorte ses destinataires à ne pas écouter ceux qui décryptent les signes du ciel.** À quatre reprises, il intègre dans le texte des avertissements à ne pas se laisser abuser et égarer par ces enthousiastes, messagers d’une prétendue Vérité venue du ciel :

- aux versets 5-6, Jésus leur dit : « *Attention aux faux prophètes !* ». Ces faux-prophètes annoncent des signes qui n’en sont pas. Même les guerres ne sont pas des signes de la fin (v.5-6). Encore moins donc une pandémie mondiale !

- au verset 9, Jésus enjoint ces destinataires de prendre garde : « *même quand vous serez livrés aux tribunaux, il faut d’abord que l’Évangile soit prêché aux païens avant que votre délivrance n’approche* ». La fin dépend de l’annonce de l’Évangile au monde entier. Et, malgré tous nos efforts et toute notre puissance de communication, nous sommes encore loin d’avoir « fait le job » !

- aux versets 21-23, Jésus renouvelle cette exhortation. Cette fois pour qu’ils ne se laissent pas abuser par ceux qui disent que le Christ est ici ou là. Personne ne peut dire où est le Christ ou se faire son porte-voix direct. Personne ne peut dire qu’il détient la Vérité. Puisque la Vérité s’est incarnée en Christ et que nous attendons son retour.

- Enfin, au verset 32, Jésus contredit l’affirmation des enthousiastes qui annoncent la fin des temps pour les jours à venir : « *Nul ne sait ni le jour ni l’heure* » (v.32). Tout discours sur l’annonce d’une fin des temps prochaine est ainsi rendue caduque. Caduque et vaine.

**L’important n’est pas dans le demain mais dans l’aujourd’hui.** Jésus, dans ce discours qui a tout d’une anti-apocalypse, refuse toute attention donnée à des signes. Tout effort de l’homme pour construire du sens, pour donner du sens à ce qui n’en a pas et n’en aura jamais. **Cela doit être un avertissement pour nous aujourd’hui.** Le complotisme n’est rien d’autre qu’un discours qui tente de donner du sens à partir d’un assemblage de signes insignifiants et disparates. Un discours apocalyptique d’un nouveau genre. Mais qui a en commun avec l’autre de se rassurer à peu de frais devant des phénomènes qui dérangent. Une façon aussi de se tenir dans le camp des élus qui savent et qui tiennent bon. Les discours complotistes, comme les discours apocalyptiques d’autrefois, ceux du temps de Jésus, écartent du monde réel, coupent du monde tel qu’il est. Enferment dans des certitudes erronées. Amènent à discerner le Christ là où il n’est pas. Or tout notre effort, doit être dans la recherche du Christ. Pas dans la certitude de le posséder.

**3) La veille**

 **Enfin, dernier indice de cette orientation vers le présent, Jésus appelle ses disciples à veiller.** Dans les versets 33-37, **Jésus demande par trois fois à ses disciples de veiller**. Or les trois autres emplois de ce verbe dans l’évangile de Marc se retrouvent dans l’épisode de Gethsémané où, par trois fois justement, les disciples ne peuvent veiller avec le Christ (Marc 14,32-42) : **un peu comme si Jésus appelait les disciples à l’attitude qu’ils auraient dû avoir à Gethsémané**. A ne pas s’endormir devant la souffrance qui est là. A rester éveillés pour l’autre. A savoir se dépasser pour l’aider à passer ses difficultés, par la prière, la parole et les actes. A ne pas avoir les yeux fixés au ciel, à décrypter les signes d’une venue qui adviendra Dieu seul sait quand mais à avoir les yeux fixés sur la terre et ses souffrances.

Allons et que Dieu nous donne la force d’être des veilleurs. Amen.